L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 5 MARS 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Bénéfice de l'Orchestre.

Encore de rudes travailleurs que ces musiciens de l'orchestre, qui, au cours des quatre derniers mois, nous ont souvent fourni l'occasion de dire grand bien d'eux. Il y a là avant tout un ensemble très solide ; très justement remarqué, et l'on y compte aussi nombre de solistes d'un talent sérieux, fin et qui certainement brilleraient au concert.

Jamais ils n'eurent plus à faire leurs preuves que cette année; effectivement, un répertoire habituel sont venues se joindre des œuvres comme *Sigurd*, *Hérodiade*, *Lohengrin* ; et ce ne sont point là bagatelles de la porte.

Or peut le dire leur temps a été à peu près entièrement consacré au théâtre ; les représentations s'y sont multipliées ; par moments elles se faisaient quotidiennes ; et quand trêve avait lieu en celles-ci, ils étaient appelés à un labeur plus pénible, encore celui des lectures, des répétitions.

On ne s'écartera guère de la réalité en écrivant qu'ils avaient élu domicile à l'Opéra.

Ajoutons qu'à cette tâche lourde ils ont sans cesse apporté ce bon vouloir qui souvent vaut autant que le talent lui-même. Irréprochable a été cette exactitude ; c'est à elle aussi bien qu'à leur mérite que nous avons dû tant de belles exécutions.

Nous accomplissons donc un acte de justice en reconnaissant que l'orchestre et son chef ont une part considérable dans les succès de la campagne théâtrale 1891 1892.—Nous pourrions bien citer tels chefs de pupitre, mais, à la veille du bénéfice de tous, c'est à tous que nous devons l'éloge.

A l'endroit de l'orchestre nous répétons ce que nous avons dit au sujet du bénéfice des choristes : considérable est le nombre des partageants ; considérable doit être la recette si le public veut offrir à ces artistes une récompense digne d'eux en proportion des services qu'ils ont rendus.

Du reste le programme de ce bénéfice qui aura lieu demain en matinée, est des plus invitants : OUVERTURE de *Guillaume Tell*, Rossini ; 3me acte de *Rigoletto*, avec M. Guillemot, Mme Guillemot-Theringer, M. Rossi ; *Les Charbonniers*, opérette en un acte, jouée par MM. Moreau, Grivel, Vincent, Mlle Peltier.

Un grand concert ainsi composé :

Ouverture *"The Frohsinn"*.....Leps
L'invitation à la valse.....Weber
Air de *La Reine de Saba*.....Gounod
Mme Baux.
L'intermède de *Cavalleria Rusticana*.....Mascagni
Grande fantaisie, (solo de violon).....X. Soetens
X. Soetens.
Ouverture du *Tannhauser*.....Wagner

Le spectacle finira par *Les Charbonniers*.....

On commencera à midi.

Dernière matinée du dimanche, dernière représentation de la saison, mais qui, si elle répond aux titres incontestables des bénéficiaires, comptera parmi les premières, sous le rapport de la recette.

—Nous écrivons à la hâte que la soirée au profit des dames et messieurs des chœurs vient de finir et que l'accueil le plus cordial, le plus chaud a été fait à ces modestes et cependant si précieux collaborateurs de la scène lyrique. Seulement nous aurions voulu que la salle fut bien plus garnie encore, et qu'à cette occasion l'on revint une fois de plus à l'un de ces soirs où il fallut déployer la pancarte connue : *Standing room only*.

La clôture *définitive* de l'Opéra ayant lieu demain dimanche, nous renvoyons à mardi prochain la publication de notre dernier Bulletin Artistique qui ira ainsi jusqu'au dernier jour de la campagne théâtrale.

Donc mardi seulement nous prendrons congé de nos lecteurs jusqu'à la saison 1892-1893.

Les redites sont bonnes souvent, et nous espérons que la direction se répétera et sera aussi heureuse que cette fois dans le choix de l'ensemble de son personnel.

M. Hubert Rolling.

Nous parlions l'autre jeur à nos lecteurs d'un article publié dans un journal parisien très autorisé : *l'Orphéon* au sujet de la composition de M. Hubert Rolling : *Un rêve des concerts du ciel*, tout récemment exécutée à l'Opéra et dont on se rappelle le légitime succès.

Qu'on nous permette de détacher quelques lignes de l'appréciation que signe notre distingué confrère et compositeur, M. I. de Conninck :

.....

"*Un Rêve des Concerts du Ciel*, tel est le titre poétique de ce morceau qui rêvé e en M. Hubert Rolling non seulement un virtuose de premier ordre, mais aussi un poète et un profond harmoniste.

"Divisée en six parties dont les tonalités relatives s'enchaînent avec un naturel parfait, la nouvelle œuvre du maître français est empreinte d'un sentiment plein d'élévation. Ne pouvant mettre sous les yeux de nos lecteurs l'œuvre dont nous parlons, nous nous contenterons de consigner ici les remarques scientifique qu'elle nous a inspirées et nos lecteurs jugeront par cette rapide analyse si notre bonne opinion sur la science de M. Hubert Rolling est exagérée."

Ici se place l'analyse de chacune des six parties de l'œuvre ; analyse faite avec une incontestable compétence.

Après avoir dit, entr'autres choses, que "*le Cantique Angélique* est la perle de cette composition ; que rien n'est plus chaste, plus touchant que cette élévation de l'âme vers son créateur," le critique termine ainsi :

"Hubert Rolling qui avait fait précéder son *Rêve* de trois autres vastes compositions du même genre, a résumé dans cette dernière production tout ce qu'une vie de travail et de science peut accomplir pour la gloire d'un artiste et les progrès d'un art dans lequel il a découvert un nouveau filon tout lumineux."

Trop bien dit pour que nous ajoutions un mot.

Matinée musicale.

Mlle Ida Peyton.

Nous rappelons au public que le Concert vocal et instrumental offert par les artistes de l'Opéra à Mlle Ida Peyton, a lieu aujourd'hui, Salle Grunewald. Le programme en est comme suit :

PREMIÈRE PARTIE.—*Romance*, M. Rey ; *Grand air*, M. Bordeneuve : Air de *Mignon*, Mlle Vallier ; *Grand air*, M. Verbèse ; *Romance*, Mlle Veuve ; *Air*, Mme Caguiari ; *Monologue*, M. Grivel : *Solo de violon*, M. Socteus.

SECONDE PARTIE.—*Grand air*, M. Bordeneuve ; *Romance*, M. Jahn ; *Grand air*, Mme Davrivier ; *Romance*, M. Rey ; *Air*, Mme Caguiari ; *Variations*, violoncelle, M. Epe ; *Grand duo*, Mme Davrivier, Mlle Vallier ; *Grand air*, M. Verbèse.

Le piano sera tenu par M. Jahn.

Nous reproduisons du programme les lignes que voici : "Les artistes réclament l'indulgence du public s'ils se présentent en costume de voyage. En effet ils quitteront le Grunewald Hall pour se rendre immédiatement au train."

On commencera à une heure.

Nous avons déjà recommandé de notre mieux ce concert charmant et intéressant en tous points ; le public fera le reste, nous l'espérons.

On sait, le malheur qui a frappé la bénéficiaire, artiste de cœur et de talent. Qu'on réponde donc chaleureusement à ceux qui ont voulu l'assister aux heures de cruelle épreuve.

Remercîments à Mlle Ida Peyton pour les billets qu'elle a bien voulu nous remettre.

Bénéfice de M. Guillemot.

Des élèves de M. Guillemot lui ont offert une soirée bénéficiaire qui se donnera ce soir même au Grunewald Hall.

L'artiste est, on le sait, un baryton sympathique, d'un fort aimable talent, et qui, tout le temps de la saison close jeudi soir, a tenu l'une des premières places dans l'estime du public.

C'est un Concert spectacle qu'il donne. Il y sera assisté de MM. Paulin, Moreau, Soetens, Semmes ; Mmes Baux, Guillemot Theringer, Mlle Peltier et enfin de l'orchestre de l'Opéra.

Théâtre St-Charles.

La semaine finira comme elle a commencé, avec *A hole in the ground*, l'une de ces bouffad's mouvementées dont est contemplar M. Hoyt, l'un des écrivains les plus heureux de la scène américaine.

A hole in the ground est une longue suite de frasques, auxquelles les acteurs de la présente troupe s'amusent autant qu'ils amusent leur auditoire. Les deux dernières représentations ce seront donnée aujourd'hui—terme de l'engagement—à midi et à huit heures.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

Grand Opera House.

M. Robert Manteli, à coup sûr l'une des personnalités les plus distinguées du théâtre américain et anglais, n'était ici que pour une semaine ; par conséquent, son engagement prend fin aujourd'hui même. C'est dommage, car il en est encore beaucoup qui auraient voulu le voir ou le revoir.

Bien de l'art, bien de la distinction dans ce jeu ; il semble se complaire dans les pièces de provenance française ; il a raison. Ces adaptations lui vont excellemment.

Cette dernière journée qu'il nous donne sera bien remplie ; le matin *Monbars* (*La Dame de St Tropez*, de d'Ennery) ; le soir, première représentation de : *The Louisianian*.

Demain première soirée du second engagement de Mlle Lillian Lewis.

Académie de Musique.

Après la matinée de demain l'Opéra fermera définitivement ses portes. Cette concurrence écartée, les théâtres américains vont seuls occuper le terrain, et leurs affaires, déjà fort bonnes, croyons-nous, vont s'améliorer encore.

Il va sans dire que l'Académie de Musique ne le cède à aucun ; aussi la foule s'y porte-t-elle fréquemment.

La troupe actuelle l'attire depuis dimanche dernier. Elle termine aujourd'hui son engagement d'une semaine et donnera deux représentations—matinée et soirée—de la pièce burlesque *The City Directory*.

Demain première soirée de l'éminent comédien M. Roland Reed.

La vengeance de M. Bourrichon.

De deux choses l'une : ou le concierge renseigne mal les gens qui demandent un locataire, ou les gens qui le demandent sont de simples imbéciles qui ne comprennent pas ce qu'on leur dit et vont sonner à la porte d'un autre locataire, dans l'un comme dans l'autre cas, la mauvaise humeur de ce locataire, dérangé sans motif, est parfaitement excusable, et si l'erreur se produit à chaque instant, on s'explique à merveille tout ce que tant d'agacements accumulés peuvent lui inspirer.

Tout d'abord il se contente de dire : Monsieur un tel, c'est en face. La deuxième fois, il dit en grognant : Ce n'est pas ici ; la troisième fois, il dit avec colère : Demandez au concierge ! la quatrième fois, il ferme violemment la porte au nez de l'importun, sans même lui répondre, auquel cas il est sûr d'entendre la voix du monsieur si mal reçu lui crier à travers la porte : Goujat ! mufle !

Nous avons tous, plus ou moins, passé par cette filière, comme M. Andou. Ce que cet homme nerveux à fait à M. Bourrichon, son voisin de palier, nous le saurons tout à l'heure ; disons, dès à présent, qu'il lui a donné un soufflet. M. Bourrichon lui a envoyé un ami chargé de demander une réparation par les armes ; l'ami a accepté avec l'espoir de raccommoder les choses ; mais ce raccommodement de soufflets a échoué dans ses négociations ; M. Andou a refusé le combat et les excuses, de sorte qu'il ne restait plus que la police correctionnelle, et nous y voilà !

C'est ici que nous allons savoir ce qu'il bien pu faire M. Andou, pour mettre de à cette aeie renouvelée plusieurs fois par jour : Monsieur Bourrichon, s'il vous plaît !

Messieurs, dit ce dernier, je demeure sur le même palier, que M. Andou ; il est marchand de tabletterie au gros, et moi, je suis fabricant de carrés de moutres ; de sorte qu'il paraît que les personnes qui ont affaire à moi sonnent quelquefois à sa porte par erreur.

M. ANDOU (*avec ironie.*)—Quelquefois ! c'est une procession.

M. LE PRÉSIDENT.—Taisez-vous, monsieur Andou !

M. BOURRICHON.—Une procession !... voilà comment monsieur exagère tout. Chaque fois que je le rencontrais dans l'escalier, il me disait : ah ! ça ! monsieur Bourrichon, est-ce que ça ne va pas en finir ces coups de sonnette chez moi, par des gens qui ont affaire à vous ? Il faut que ça finisse ! j'en ai assez, je vous en prévions. Et, si vous aviez vu de quel ton, il me parlait.

M. ANDOU.—Si vous croyez que je pouvais avoir le ton d'un homme qui a le point où le voilà !.....

M. LE PRÉSIDENT.—Vous vous expliquerez tout à l'heure.

M. BOURRICHON.—Je lui répondais : "Mon Dieu, monsieur Andou, j'en suis bien contrarié, mais je n'y puis rien.... Ah ! vous n'y pouvez rien, me dit-il un jour ; eh bien, j'y pourrai quelque chose, moi." Je ne demandais pas mieux, bien certainement, mais pas de la façon qu'il a imaginée.

Un matin que j'étais à déjeuner, j'entendais rire aux éclats tous les locataires qui montaient et descendaient, et toujours mon nom était prononcé. Très intrigué et voulant avoir l'explication de cette gaieté à propos de mon nom, j'ouvre ma porte, et je vois-je, sur celle de M. Andou ? une grande pancarte blanche, portant ces mots écrits en grosses lettres : "Ce n'est pas ici que demeure M. Bourrichon."

J'ai trouvé cette plaisanterie de très mauvais goût d'autant plus qu'elle était inutile, puisque M. Andou avait, en même temps, fait peindre son nom sur sa porte ; cela suffisait bien pour qu'on ne se trompât pas sans faire rire à mes dépens, par-dessus le marché. Je me suis donc expliqué avec M. Andou sur cette mystification, et c'est alors qu'il m'a donné un soufflet.

M. ANDOU.—Oh ! pardon, monsieur Bourrichon, oh ! n'allons pas si vite ; vous passez un détail important, qui a précédé l'explication. Dérangé quatre à cinq fois par jour, j'ai affiché sur ma porte : "Ce n'est pas ici que demeure M. Bourrichon." Ceci était une vérité qui n'avait rien de blessant pour vous. Mais, messieurs, ce n'est pas monsieur qui m'a demandé une explication ; c'est moi qui lui en ai demandé une. M. Bourrichon vous dit qu'il a entendu rire dans l'escalier et prononcer son nom ; mais moi aussi, j'ai entendu rire et prononcer le mien ; moi aussi, j'ai voulu savoir la cause de cette gaieté, et savez-vous ce que j'ai vu sur ma porte !..... J'avais fait peindre mon nom : "Andou." M. Bourrichon avait trouvé très spirituel d'y ajouter les lettres *i-l-l-e*, ce qui faisait *Andouille*. Voilà ce qui égayait si fort les locataires.

M. BOURRICHON.—C'était une revanche très légitime.

M. LE PRÉSIDENT, *à M. Andou.* — Et voilà pourquoi vous avez frappé le plaignant ?

M. ANDOU.—Le soufflet n'est pas venu comme cela, je vais vous dire comment.

Le tribunal condamne M. Andou à 25 francs d'amende, sans vouloir entendre comment le soufflet est venu, se contentant de savoir qu'il est venu sur la joue de M. Bourrichon.

JULES MOINEAUX.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 mars 1892—Indications : Pour la Louisiane. — Temps beau, suivi de pluie dans la partie sud est, vents du sud.

Température du 4 mars 1892.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
6 heures du matin.....	46	7
Midi.....	66	17
3 P. M.....	68	18
6 P. M.....	64	16

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Alexander Byrnes à Mlle Joséphine Zeller.
Philip Vortisch à Mlle Augustine Zangkiut.
West Taylor à Mlle Delia Johnson.
Arthur Conroy à Mlle Anna S. Anderson.
Henry Sharp à Mlle Katie Alli.
Calvin McKee à Mlle Mary Allen.
Felice Ferro à Mlle Lorina Mule.
Gustave Adolph à Mlle Anna Houtan
Oscar Montgomery à Mlle Martha Kirkland.

Naissances.

Mme Frederick Robin, un garçon.
Mme Jules Pasquié, une fille.
Mme Octave Matheron, un garçon.
Mme Maurice Selles, une fille.
Mme Henry Dietz, une fille.
Mme Ignatius Kling, une fille.
Mme Charles Cuccio, jumelles.
Mme George Wingerlin, une fille.

Décès.

James Watson, 16 ans, Alger.
Sebert Payne, 5 mois, Mrs Wolf's Home.
Mme Angel Xiques, 44 ans, 58 rue Esplanade.
Alice Gaines, 20 ans, 139 rue Sud Liberté.
H. C. Willis, 58, 20 ans, 151 rue Esplanade.
Mme Mary Bonner, 58 ans, 1320 rue Thalie.
Milton T. Green, 3 mois, 410 rue Félicité.
Mme Caroline Ahorns, 68 ans, 427 rue Lafayette.
Heinrich Schroeder, 54 ans, coin Tchoupitoulas et Troisième.
Henry J. Brady, 2 mois, 482 rue Annonciation.

Courses.—27me journée.—Voici le résultat des courses d'hier :

PREMIÈME COURSE.

5 furlongs.
1. Frolic 101 [Denman] 1 2|5—2 1.
2. Charley C. 98 [Dickens] 2—2 1.
3. La Monthe 107 [Keith]. Durée, 1'02 3|4.

DEUXIÈME COURSE.

5 furlongs.
1 Capt. Penny Weight 100 [Keith] 3 3|5—1 1.
2 Jennie Schwartz 90 [Perry] 8|5—1|2 1.
3 Attelia 88 [Williams]. Durée, 1'2 3|4.

TROISIÈME COURSE.

6 furlongs.
1. Modjeska 91 [Keith] 7|5 1 1.
2. Ed 100 [Madison] 8 1|2 1.
3. Mitchell 8. 99 [Burns]. Durée 1'15 1|2.

QUATRIÈME COURSE.

6 1|2 furlongs.
1. Mean Enough 112 [Overton] 8|5—1|2 1.
2. Big Ben 105 [Bunn] 1-2 1.
3. J. T. 104 [McDonald]. Durée 1'22 3|4.

Accident.—Pendant l'incendie qui a eu lieu rue Tchoupitoulas, Emile Chevallier, de la compagnie Hook & Ladder No. 1, est tombé d'un mur et s'est enfoncé plusieurs côtes. Il a reçu les soins du Dr Callahan.

L'incendie de la rue Bourbon.—Le total des assurances couvrant les pertes subies par les marchands de la rue du Canal à la suite du grand incendie, s'élève à $1,392 650. Ce chiffre ne s'applique nullement aux immeubles.

Rixe.—A 6 heures et demie du soir, Mary Mullen, une négresse de 21 ans qui se disputait au No 316 de la rue St-Pierre, avec une nommée Mary Lewis, a légèrement blessé d'un coup de couteau au côté droit de la poitrine. Mary Mullen a été arrêtée et écrouée au poste du 4me precinct.

Chute.—A 7 heures 25 du soir, Wm J. Grady, qui se trouvait en état d'ivresse est tombé, en traversant la rue du Camp, à l'encoignure de la rue Girod, et s'est légèrement blessé à la tête.

Il a été transporté à l'hôpital, et après avoir reçu les soins des étudiants, il a été écroué au poste du premier precinct, sous une accusation d'ivresse.

Abus de confiance.—Un individu s'est présenté à la épicerie de Mme Mary Lamers, encoignure Octavie et Perrier et a demandé une feuille de papier à lettre, il s'est mis à écrire, et après quelques instants, il a demandé à Mme Lamers de lui donner un billet de $5, pour 25 en argent. Il a alors tiré plusieurs papiers de sa poche, et y a glissé le billet en faisant semblant de le mettre dans l'enveloppe.

Il a ensuite fermé cette dernière sous les yeux de Mme Lamers, et lui a dit de la garder, jusqu'à ce qu'il aille chercher $5 chez lui. L'épicière a attendu pendant un certain temps, et ne voyant pas l'individu revenir, elle a ouvert l'enveloppe et n'y a trouvé que du papier blanc.

Collision.—A 5 h. 45 P. M., un cheval attelé à une voiture d'épicier appartenant à M. Hammell, encoignure Ste-Marie et Magazine, a pris peur hier, rue Baronne près Philip, tandis que le jeune épicier, Geo Dinamine, apportait des marchandises aux clients. L'animal a couru jusqu'au coin de la rue Melpomène, où la voiture a fait collision avec une charrette appartenant à M. Porteous, et l'a légèrement endommagée.

Mort.—Carroll Hughes, le neger sur lequel le caporal Morris avait été forcé de tirer un coup de revolver, est mort hier à 11 heures, à l'hôpital, des suites de ses blessures. Une accusation de meurtre a été portée contre le caporal, mais il n'a pas encore comparu, les blessures que lui a infligées le nègre étant si graves, qu'il lui a été impossible de se lever.

La Compagnie des transatlantiques français.—Bien des membres de la population créole et française, ne connaît se trouver ici, la semaine dernière, M. Forget, l'agent général, à New York, de la Compagnie générale transatlantique française, homme d'une amabilité et d'une serviabilité rares, un de ceux qui contribuent le plus à faire aimer cette excellente Compagnie, à perpétuer, à doubler encore, s'il est possible, la popularité, la vogue dont elle jouit, depuis si longtemps.

M. Forget était venu, ici, en compagnie de MM. Emmanuel Prévot et L. Maspero, pour installer une grande agence du Sud, exerçant son action sur une dizaine d'Etats. Les autres agences sont pour villes San Francisco, Chicago, Boston, Philadelphie ; celle de New York ayant, naturellement, la main sur toutes.

M. Brisson l'habile agent à la Nouvelle Orléans, conserve son titre et sa place qui n'est pas précisément une sinécure, car, aujourd'hui même, il est obligé de partir en compagnie des artistes de la troupe de l'Opéra Français dont il a assuré la traversée, et aux intérêts duquels il va veiller pendant le voyage d'ici à New York. Il se fera, en même temps, un devoir de les installer sur le steamer.

S'il y a une compagnie, maritime ou autre, qui jouit d'une grande, d'une juste popularité, et qui voit ses affaires grandir tous les jours, c'est bien la Compagnie trans-atlantique française. Elle doit tous ses succès à l'admirable choix qu'elle a su faire de son personnel et, surtout, de ses officiers, de ces capitaines, qui tous appartiennent à la marine militaire française ; à l'incomparable aménagement de ses navires et au parfait confort qu'y trouvent, à chaque instant, les passagers.

L'anthropométrie.—On sait que l'anthropométrie est un système de connaître les criminels, qui tend de plus en plus à remplacer celui de la photographie. Celle-ci en effet a l'inconvénient de ne plus ressembler à l'original lorsque celui-ci possède, comme du reste la plupart des grands criminels, l'art de se grimer.

Par la mesure des différentes parties du corps, il est impossible au contraire de se méprendre sur l'identité d'un criminel, de ne pas le connaître lorsqu'il tombe de nouveau entre les mains de la justice. L'expérience a été d'abord tentée à Paris, où elle a réussi à merveille, puis la méthode a été introduite aux Etats-Unis où elle a donné de bon moins bons résultats.

Sur 100,000 criminels soumis aux Etats-Unis au nouveau système d'identification, il n'en est pas deux dont la mesure ne soit trouvée être exactement semblable, bien que dans certains cas il y ait une grande analogie.

Les detectives E. Porteous, de Chicago, et P. Crawford, de Cincinnati, sont arrivés en ville dans le but de procéder à la mesure des criminels, à la Prison de Parolisse.

Ils en ont mesuré hier, 13. Il est bien entendu que le système n'est appliqué qu'aux malfaiteurs ou criminels ayant quelque notoriété et à ceux qui exercent dans tous les Etats-Unis, et non à ceux qui sont condamnés pour délits ou crimes relativement peu importants, commis dans la localité.

Menus faits.—A 11 heures 30, Jno. Fernandez, un garçon de 15 ans, est mort sans soins médicaux chez lui, au No 899 de la rue Urquhart.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Les anarchistes à Paris.

Paris, 4 mars—Les anarchistes continuent à essayer de susciter un sentiment de panique parmi toutes les classes de la société qui ont encouru leur mécontentement.

Depuis l'explosion, lundi dernier, sur le seuil de la porte de la résidence de la princesse de Sagan, dans le faubourg St-Germain, la police a tout fait pour découvrir les coupables, et elle n'est pas plus avancée maintenant que le jour de l'explosion.

Les anarchistes semblent se moquer de la police, car ils continuent sur un autre point leurs méfaits.

A quatre milles au nord de Paris, se trouve le village de Saint Ouen sur Seine, qui a une population de plus de 11,000 âmes.

Il y a eu ce matin une grande consternation à la gendarmerie en cette ville suscitée par la découverte de deux cartouches de dynamite à l'entrée de cette bâtisse.

Il y a quelque temps, on se souvient, des cartouches ont été volées des carrières de la Seine, et la police à cette époque a déclaré qu'elles avaient été enlevées par des anarchistes, et il a été établi que l'opinion exprimée par les agents de police était correcte lorsque quelques jours après, on a trouvé quelques unes des dites cartouches dans la maison d'un des principaux anarchistes.

Heureusement que la pluie a prévenu une explosion désastreuse à la gendarmerie, car les mèches avait été allumées mais la pluie les a éteintes. La cartouche était assez chargée pour réduire toute la gendarmerie en atomes.

Les journaux radicaux et conservateurs.

Paris, 4 mars—Les journaux radicaux et conservateurs déclarent que la victoire du nouveau Cabinet hier à la Chambre des Députés, est dû à la crainte d'un renouvellement de la crise. Ils ne considèrent pas que la majorité à la Chambre des Députés soit solide ou capable de résister.

Le récent meurtre à Paris.

Paris, 4 mars—Le voleur qui a tué deux hommes et blessé grièvement au autre pendant qu'on le poursuivait hier soir dans une des rues de Paris, a été interrogé aujeurd'hui. Son nom est Crampton.

Il dit qu'il espérait que le juri ne trouverait pas de circonstances atténuantes dans son affaire, car il préfère la guillotine plutôt que d'être envoyé à perpétuité à la Nouvelle Calédonie.

Rente française.

Paris, 4 mars. — Le trois pour cent est coté à 96 francs 97 1|2 centimes.

Crainte de troubles à Berlin causée par les ouvriers sans emploi.

Berlin, 4 mars—Depuis les troubles qui ont eu lieu la semaine dernière en cette ville, les ouvriers sans emploi dans toute l'Allemagne sont dans un état d'excitation, qu'il ne faudrait que peu de chose pour faire éclater une révolte ouverte.

C'est un fait indéniable que la situation des mécaniciens et des ouvriers inexpérimentés, est telle, que ceux qui manquent de pain sont capables de faire n'importe quoi pour obtenir des vivres pour eux et leurs familles. La situation est tellement critique, qu'il n'y aurait rien d'étonnant de voir éclater une émeute.

Il y a une idée jours, les ouvriers sans emploi de Dantzig sont allés trouver les autorités pour leur demander à leur donner du travail sous quelque forme que ce soit, pour les empêcher ainsi que leurs familles de mourir de faim.

Dantzig, qui est la capitale de la Prusse Occidentale, est un centre commercial très grand d'importance.

Il y a dans la ville nombre de brasseries, distilleries, raffineries et établissements de teintures, dont les travaux ont diminué et nombre d'ouvriers ont été déchargés.

Beaucoup de maçons, de peintres sont sans travail à cause de la baisse sur les propriétés, et les ouvriers ont beaucoup souffert pendant l'hiver.

Il n'y a pas de perspective d'amélioration, et la présence des ouvriers semble être arrivée à sa limite.

Quand la députation des ouvriers sans emploi ont rendu visite récemment aux autorités, elle a reçu la promesse qu'on ferait quelque chose pour eux, et aujourd'hui, huit cents autres, conformément à un avis qu'ils avaient reçu, sont allés demander le travail promis, mais on leur a répondu qu'on ne pouvait en employer que deux cent vingt ! Les autres étaient furieux et ont dit qu'ils avaient été trompés et joués.

Les mécontents ont alors tenu une assemblée et des discours violents ont été prononcés par les chefs ; d'autres pourraient venir grossir leurs rangs et l'excitation était à son comble.

Ils se sont mis en marche en vociférant contre les autorités, chaque boulangerie qu'ils rencontraient sur leur passage a été pillée, et l'on pouvait voir par les visages pâles et les yeux hagards que ces gens n'avaient pas mangé depuis longtemps.

Les uns dévoraient avec avidité les pains comptés par eux, tandis que d'autres les mettaient sous leurs palets et pour emporter à leurs femmes et leurs enfants. Les émeutiers ont aussi arrêté des charettes remplies de viande, ont saisi et divisé le contenu entre eux. A mesure qu'ils avançaient ils recevaient de nouvelles adhésions dans leurs rangs et l'émeute assumait des proportions formidables.

Dès que la nouvelle s'est répandue dans la ville, des détachements de police ont été envoyés en toute hâte sur les lieux de désordre.

Les émeutiers ont résisté aux agents de la police, mais finalement, après une charge déterminée par ceux-ci, les émeutiers ont été dispersés.

La police déploie maintenant une grande vigilance pour empêcher les attroupements, mais il y a une grande excitation parmi les ouvriers, et il n'y aurait rien d'étonnant si d'autres troubles plus sérieux éclatent.

Berlin, 4 mars, après-midi—Les nouvelles de Dantzic ont suscité des craintes ici, et la situation est sérieusement débattue dans les cercles officiels et par les ouvriers.

La Vossische Zeitung blâme la poursuite instituée contre certains journaux.

Berlin, 4 mars—La *Vossische Zeitung* blâme sévèrement le gouvernement de poursuivre certains journaux sous l'accusation de Lèse majesté. Il dit que cela aura inévitablement pour effet d'abaisser l'Allemagne aux yeux des étrangers.

Rien n'égale la même feuille, n'est plus nuisible à la couronne que le silence forcé d'une nation.

La Frankfurter Zeitung a été confisqué pour avoir fait allusion au discours de l'empereur à Brandenburg.

Nouvelles d'Angleterre.

Londres, 4 mars. — Lord Randolph Churchill est opposé à plusieurs clauses du bill local irlandais du gouvernement, spécialement celles qui autorisent les juges à suspendre les conseils de comté. S'il réussit à former un groupe privant le gouvernement de 15 votes, le bill sera battu et le gouvernement ainsi fait sera opportun pour que le gouvernement ordonne la dissolution du Parlement.

—M. Gladstone semble avoir rajeuni depuis son séjour dans le midi de la France. Il est alerte et gai, en bonne santé et on ne lui donnerait que 60 ans.

Londres est animé par les meetings qui ont lieu avant l'élection de conseil de comté.

Parmi les candidats qui seront nommés, croit-on, on cite le duc de Nofolk, du parti modéré ; les lords Roseberry, Rosebery et Mokswell, progressistes ; MM. Burns, Time ; Bonne, Cooper et Sidney Webb, socialistes avoués.

Ces élections auront un grand poids sur les élections parlementaires.

Le clergé intervient, a été soumis à l'influence du côté des progressistes.

Le prince et la princesse de Galles rendront visite dimanche à la reine à Windsor, et partiront mardi pour le Cap St-Martin, dans le Rivera, où ils resteront jusqu'au printemps.

La reine et la princesse Béatrice iront à Hyères, le duc et la duchesse de Teck et la princesse May se rendront à la villa de Lady Wolverton à Mantone et l'ex-impératrice Eugénie séjourners près de la famille du prince de Galles.

Le gouvernement de l'Inde a conclu un traité avec la Chine comme suzerain sur le Thibet.

Sous ce traité les caravanes pourront passer librement via les Passes Bilkol dans les vallées du Thibet et des stations de douanes seront créées.

Traité commercial entre les Etats-Unis et Cuba.

Madrid, 4 mars—Le Sénat continue à discuter le traité commercial entre les Etats-Unis et Cuba.

La grève des mineurs de charbon.

Londres, 4 mars—La grève des mineurs de charbon qui doit commencer le 12 mars, n'aura pas d'effet sur la majorité des lignes de steamers.

Ceux de la ligne Orientale prennent leur charbon dans des ports en dehors du l'Angleterre, tandis que les steamers des lignes de l'Atlantique préfèrent prendre assez de charbon à bord dans un port américain pour leur voyage de retour.

Les constructeurs de navires et de machines à vapeur sur la rive du Tee ont notifié leurs ouvriers que les travaux seront probablement suspendus, si les mineurs se mettent en grève. Si les travaux cessent il y aura 30,000 ouvriers sans emploi.

M. Foster.

Londres, 4 mars—La présence de M. Foster, secrétaire de la trésorerie des Etats Unis, à Londres attire particulièrement l'attention des journalistes et du monde social. Il persiste à refuser d'accepter aucune invitation à cause de son mauvaise santé.

Accompagné du Dr Hamilton, il ira dans une voiture fermée inspecter la banque d'Angleterre et la Monnaie.

M. Foster a ajourné à demain son dé part pour Bristol, espérant que la tempête qui sévit depuis quelques jours ici, s'apaisera.

L'accident du roi de Grèce crée un mécontentement dans le pays.

Athènes, 4 mars—L'action du roi, en congédiant sommairement tout le Cabinet, a excité beaucoup de commentaires et de mécontentement dans le pays, à un tel point, que le roi a reçu nombre de lettres menaçantes.

M. Delyannis, l'ex-premier ministre ainsi qu'on l'a déjà annoncé, est appuyé par une majorité des membres de la Chambre, et il est très populaire parmi le peuple.

Tempêtes violentes à Venise et Trieste.

Rome, 4 mars—De violentes tempêtes sévissent à Venise et Trieste.

Dans cette dernière ville la neige a près de deux pieds d'épaisseur et les chemins sont bloqués par de hauts amas de neige.

Dans les montagnes la neige est tombée avec force et a quatre pieds d'épaisseur.

Le Comité du Budget Parlementaire.

Rome 4 mars—Le comité du budget parlementaire a recommandé l'émission de bons de la trésorerie pour le montant de 40,000,000(f).

Le déficit total pour l'année est de 3,998,650,(f).

Nouvelles de l'Amérique du Sud.

Révolte de Troupes à Corrientes.

Mécontentement contre le gouvernement brésilien.—Le Président Mantl —Le cabinet chilien donne sa démission.

New York, 4 mars—*Le Herald* publie les cablegrammes suivants :

Montevideo, l'Uruguay.—Dans toutes les villes de Rio Grande de Sul on dit qu'il y a une grande opposition au gouvernement brésilien.

Trois mille hommes sont, dit on, sous les armes à Porto Alegre prêts à agir.

A Rivera, Argentine, des soldats brésiliens sommettent de nombreux vols.

On dit qu'ils ont tué plusieurs habitants à Argentine, et la population a pris les armes et arrêté les maraudeurs.

A Corrientes, Argentine, on a reçu la nouvelle que les troupes provinciales se sont révoltées et ont blessé mortellement le commandant Sotelo et un lieutenant.

Les insurgés sont campés en dehors de la ville.

Valparaiso, Chili — J'apprends de bonne source, que le ministre Egan retournera probablement en avril aux Etats Unis. Si cette rumeur est positive, il est en quelque sorte étrange que les Etats Unis confient la légation au sein d'un jeune homme inexpérimenté comme le secrétaire Egan McEwen.

Le bruit court ce soir que tous les membres du cabinet chilien ont donné leur démission, mais qu'ils sont en ce moment en conférence avec le Président Montt, le conseil d'état et les chefs marquants de la politique.

M. Pedro Montt, ministre chilien à Washington, a résigné son poste, ayant été nommé député au Chili.

Conférence républicaine.

New York, 4 mars—Une conférence républicaine a lieu en ce moment, le secrétaire de la marine, M. Tracy, et le sénateur Hiscock sont arrivés aujourd'hui de